



UNE  
NOUVELLE

LE LILAS ET LA  
PIERRE

DE CATHERYNNNE M. VALENTE

**HISTOIRE**

CATHERYNNNE M. VALENTE

**ILLUSTRATION**

OGNJEN SPORIN

**ÉDITION**

CHLOE FRABONI, ERIC GERON

**CONSULTATION SUR L'HISTOIRE**

COURTNEY CHAVEZ, SEAN COPELAND

**CONSULTATION CRÉATIVE**

STEVE AGUILAR, ELY CANON, STEVE DANUSER,  
CHRIS METZEN, KOREY REGAN

**PRODUCTION**

BRIANNE MESSINA, AMBER PROUE-THIBODEAU,  
CARLOS RENTA

**CONCEPTION**

COREY PETERSCHMIDT, JESSICA RODRIGUEZ



© 2024 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et le logo Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis ou dans d'autres pays.



**D**e tous les braves gaillards insensibles qui peuplent nos grandes salles, j'ai toujours eu une préférence pour Dagra.

Malgré tous les malheurs que cela entraîna pour lui, comme pour moi.

Peu de gens savent à quel point il peut être difficile de grandir parmi les Nains. C'est peut-être pire encore que d'être née dans un monde qui attendait l'arrivée d'un garçon. Ce caprice du destin décida du cours de mon existence avant même que mes doigts n'aient découvert les tresses de ma mère. Mon corps me trahit dès mon premier souffle : j'étais une fille, autrement dit, une déception pour mon père.

Je suis Moira Thaurissan, fille de Magni Barbe-de-Bronze et de son épouse Eimear, princesse de Forgefer, veuve de l'empereur du clan Sombrefer et mère de son héritier Dagra II. Je n'ai cessé d'être en colère depuis que j'ai l'âge de suivre la voie qui m'a été tracée. Parfois, je me dis que cette colère me survivra. Qu'un jour, longtemps après avoir été enterrée et oubliée, un bijou gisant sur ma dépouille et empreint de toute ma sombre fureur refera surface, réchauffant la mousse de sa chaleur crépitante. Peut-être que des gens s'en serviront comme source de chaleur, quelque part. Qu'ils réchaufferont éternellement foyers et ragoûts, grâce à la cuisante ardeur qui m'animait sans que jamais je ne puisse l'assouvir pleinement. L'idée ne me déplaît pas.

Pendant longtemps, j'ai affiché ma colère, telle l'une des pierres précieuses ornant nos boucliers, attisant disputes et querelles. Comme si elle pouvait me protéger, moi ou quiconque. Avec le temps, j'ai compris que montrer sa colère, c'est la gaspiller. Elle ne suscite que méfiance, crainte et défiance autour de soi, provoque des comportements réfractaires, alimente des rumeurs de folie et incite à la révolte. Son tranchant s'émousse avec le temps, car même la peur finit par s'estomper à force d'être employée. J'ai donc appris à faire de ce bouclier une force intérieure, refoulant la rage au plus profond de mon cœur, à en faire un cristal de douleur, afin que l'entourage de mon mari m'apprécie davantage. Cette terrible blessure est à l'origine de toutes mes erreurs. Parfois... je me demande quelle personne j'aurais été sans ce fardeau.

Je ne m'inquiète pas de savoir si mon fils fera les mêmes erreurs. Je m'assure plutôt qu'il ne puisse jamais les commettre. Car malgré tout, si elle est légitime, la colère est une force, un moteur dont ce pauvre Dagrán est malheureusement dépourvu. Ce garçon n'a jamais porté sur ce monde qu'un regard curieux et bienveillant, et ne sait rien de la haine, du dégoût, de la peur, ni de la rage. Nul courroux ne l'anime. Il n'a que moi. Mais tous ces grands dirigeants réunis pour ergoter sur d'anciens bijoux n'allaient pas tolérer si facilement que je m'interpose entre lui et leur monde de malheur.

Et nous les avons accueillis, malgré les viles ambitions qu'ils désiraient imposer à mon fils. Nous les avons reçus au hall Trempe-Nef, la retraite préférée de mon défunt mari, une vaste demeure construite dans les grandes cavernes des plaines souterraines qui s'étendent autour d'Ombreforge. Nous leur avons offert l'hospitalité, et ils ont dévisagé mon fils comme s'il s'agissait d'une vulgaire moquette.

Le hall Trempe-Nef est un bel endroit, bien trop vaste pour être considéré comme une maison. Dagrán et moi parcourions autrefois ses claires-voies et ses allées, ses fenêtres à lancettes argentées et ses balcons couverts de fleurs de feu. Des arcades de marbre noir surplombaient les rivières de lave en fusion, reliant ainsi les ailes entre elles. On pouvait s'y promener des heures durant, à contempler la constellation de stalactites lumineuses et de pierres scintillantes, sans jamais sortir de son enceinte.

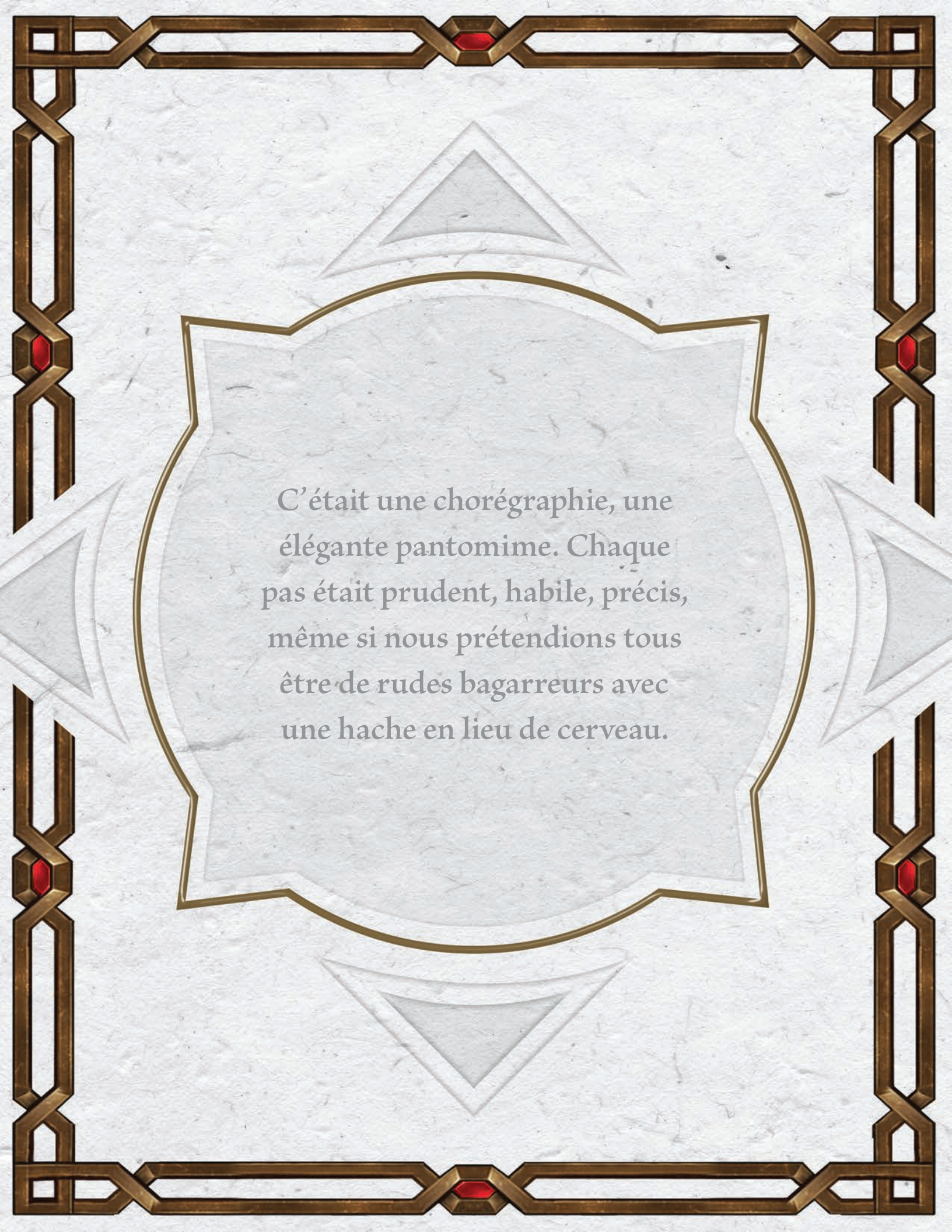
J'ai toujours marché dans le but de m'aérer l'esprit. Pour me ménager quelques instants

de calme, loin de ces quémandeurs braillards qui n'attendent que d'être satisfaits. Car la vie d'une reine régente est remplie de quémandeurs braillards insatisfaits. Quelquefois, je pense à mon fils, lorsqu'il n'était encore qu'un enfant tendre et insouciant. Je le vois qui court et qui rit, d'un rire que je n'ai pas entendu depuis maintes années. Et puis, se heurtant à une colonne d'agate bleue, la vision s'évanouit, emportée dans les méandres de mon esprit, me laissant avec mes regrets... et mes problèmes.

Cela faisait maintenant plusieurs fois que j'assistais à des réunions au sujet de l'imposant bouclier découvert dans les terres Ingrates. Après l'avoir examiné attentivement, j'avais constaté qu'il présentait des taches de *sang*, noircies et craquelées par des siècles d'usure. La face convexe était ornée d'une croix mêlant finement trois métaux : fer, bronze et or, scindant ainsi le bouclier massif en quatre blasons usés et effacés par les outrages du temps. L'un arborait sur fond noir une délicate couronne d'argent ornée de perles noires et de bijoux pourpres et verts, cerclant un grand marteau de guerre au pommeau de granit à peine dégrossi. Sur fond blanc, un autre montrait un aigle et un lion dos à dos, surplombant un agneau tenant dans sa gueule une branche d'oranger en fleur. Puis, un imposant gobelet de fer serti d'onyx et d'ambre, rempli d'un sang représenté par des rubis. Enfin, une tour de Rochenoire en proie au feu et fissurée en son milieu, pointant ses inquiétantes flammes de topaze et de grenat en direction des autres blasons. Un liseré d'argent venait s'ajouter aux autres métaux si finement ciselés, mais ce dernier était parcouru de runes si anciennes que même les savants les plus érudits ne pouvaient les lire et hésitaient même à les qualifier de mots.

J'avais écouté les faits et les arguments pratiques comme ceux nés de la passion. J'avais examiné l'artefact avec attention. Et j'en étais arrivée à la conclusion que je me moquais éperdument de cette babiole faite de métal et de cuir vermoulu. Elle n'avait aucune importance à mes yeux. Pas comme ces artisans oisifs, désireux d'impressionner un roi mort depuis longtemps, fût-il plus enclin à briser des crânes plutôt qu'à les remplir de connaissances. Ce n'était rien de plus qu'un motif de discorde très précieux et finement ouvragé.

Était-ce l'œuvre des Barbe-de-Bronze ? La méthode utilisée pour tresser des métaux aussi finement était effectivement un secret bien gardé par leurs forgerons. Les rubis,

The page features a complex, ornate gold border with a repeating geometric pattern and small red gemstones at the corners. In the center, a large, irregular gold frame contains a block of text. The background is a light, textured paper. The text is written in a classic serif font.

*C'était une chorégraphie, une  
élégante pantomime. Chaque  
pas était prudent, habile, précis,  
même si nous prétendions tous  
être de rudes bagarreurs avec  
une hache en lieu de cerveau.*

onyx et opales étant travaillés et polis à leur manière, cela pouvait aussi être le fait des Sombrefer. Comme cela pouvait être celui des Marteau-Hardi puisque l'aigle et le lion réunis formaient leur emblème, le griffon. Il faudrait consulter les représentants de toutes les grandes familles. Nous pourrions peut-être même nous faire la guerre à ce sujet.

Ainsi allait la longue histoire du peuple nain, dans sa lutte pour cesser de se comporter comme des êtres ignares. Nous arriverions sans doute à atteindre cet objectif un jour.

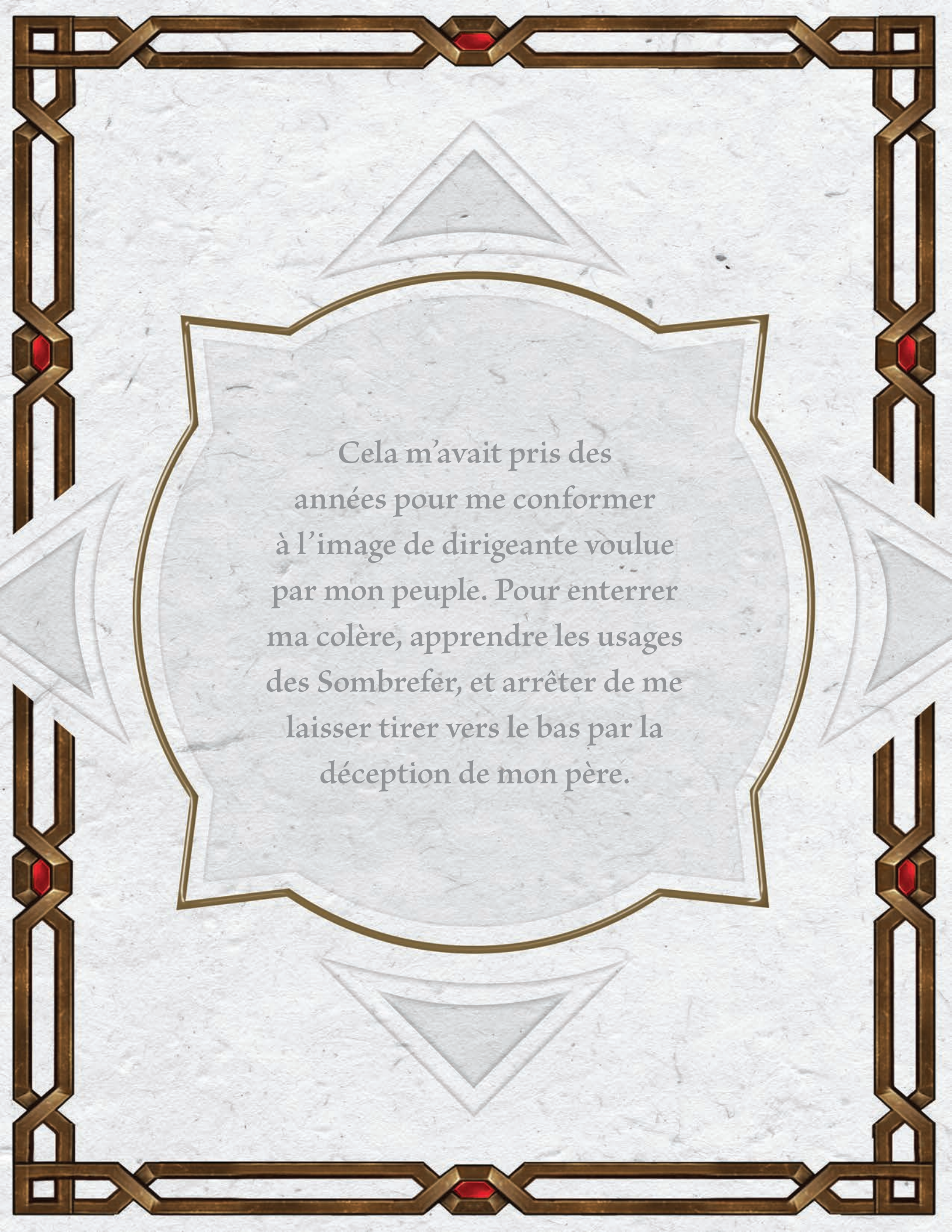
Mais ce jour n'était pas arrivé.

Aujourd'hui, ils avaient débattu, puis s'étaient querellés avant de fulminer, gonflant leurs deltoïdes comme des oiseaux en période de parade. Cela avait ensuite été le moment de passer aux insultes et de déterrer les habituels crimes passés, avant de passer au repas.

Et quel chahut ! À table, les discussions politiques de tous bords allaient bon train. Je soupçonnais certains d'entre eux de s'affamer des semaines durant, afin que leur appétit entame le plus durement possible les provisions d'Ombreforge. C'était une chorégraphie, une élégante pantomime. Chaque pas était prudent, habile, précis, même si nous prétendions tous être de rudes bagarreurs avec une hache en lieu de cerveau. Nous savions pourtant pertinemment que cet objet finirait dans un musée ou un monastère, où chacun pourrait s'y intéresser, mais où peu de gens le feraient véritablement. C'était absolument *épuisant*.

Et j'étais bien meilleure qu'eux dans ce domaine. Comment pouvait-il en être autrement ? Aucune de ces éructations ambulantes n'avait jamais appris à cuire son propre pain ou pris la peine de nettoyer sa table après y avoir renversé de la bière... et attention à ne pas salir le grain avec tes gros doigts, Grunthin Fouettevent, espèce de morpion de griffon. Oh ! Cette face de chauve-souris de Thurn Fléaubéryl a encore fait brûler la fournée du matin ? Combien de coups recevra-t-il du cuisinier ?

Pas le moindre. Après tout, ne méritaient-ils pas ce qu'il y avait de mieux ? Ils étaient tellement doués pour frapper du poing sur la table et faire valoir leurs droits, pendant que je m'occupais des tâches plus discrètes. Il est indigne d'eux de savoir qu'un repas peut rendre un homme moins réfractaire, qu'une chambre ornée des fleurs préférées de sa mère peut adoucir son tempérament, qu'une bière trop forte pour son estomac peut le

The page features a complex gold border with interlocking geometric patterns and small red gemstones at the corners. A large, ornate gold frame in the center contains the text. The background is a light, textured paper with faint, embossed triangular motifs.

Cela m'avait pris des  
années pour me conformer  
à l'image de dirigeante voulue  
par mon peuple. Pour enterrer  
ma colère, apprendre les usages  
des Sombrefer, et arrêter de me  
laisser tirer vers le bas par la  
déception de mon père.

rendre agressif, ou qu'un innocent petit loquet peut libérer un bélier afin qu'il s'accouple avec l'une de nos brebis, rappelant ainsi de manière très imagée la valeur des alliances, ou que des cadeaux choisis avec soin peuvent faire de lui le débiteur de ses invités, sans même qu'il ne s'en aperçoive. Fiers comme des coqs, ils étaient persuadés que le ballet politique avait attendu leur arrivée. Ils n'imaginaient pas que la musique avait commencé des semaines auparavant ni l'avantage d'être la propriétaire de la piste de danse.

Avais-je essayé d'inculquer ces choses-là à ma descendance ? Bien sûr que oui. J'avais mis tellement de temps à les comprendre moi-même. J'avais refusé tout cela, année après année. Je ne *voulais pas* voir cette réalité. Le monde de ma mère. Ses idées. Ses talents et artifices. Moi, je voulais devenir comme mon père : un corps, une âme, un esprit et un trône. Je ne voulais pas seulement être comme lui, je voulais qu'il le remarque par lui-même, et pas parce que ma mère mourante le lui avait demandé. J'avais beau cuire le pain à la perfection, travailler le métal toujours plus délicatement et connaître chaque personnalité politique de Khaz Modan, j'avais toujours le sentiment de n'être rien à ses yeux.

Magni Barbe-de-Bronze ne verrait jamais un fils en moi.

J'avais commis tant d'erreurs en voulant lui ressembler. En essayant de noyer tous les problèmes dans le sang. J'avais tant souffert pour me persuader que j'étais bien l'héritière de mon père. Tant de bière répandue sur des tables, et pourquoi ? Cela m'avait pris des années pour me conformer à l'image de dirigeante voulue par mon peuple. Pour enterrer ma colère, apprendre les usages des Sombrefer, et arrêter de me laisser tirer vers le bas par la déception de mon père. J'avais commis des erreurs, mais c'était moi qui avais vu la vision de mon mari se réaliser, qui avais aidé à libérer les Sombrefer de l'emprise de Ragnaros, c'était moi qui les avais alliés aux autres clans, qui les avais ramenés dans le giron de l'Alliance. Ce n'est qu'alors que mon père me vit comme j'étais, et non pas comme la personne qu'il espérait que je sois.

Je ne voulais pas de ce modèle pour mon fils.

Contrairement aux nobles qui se pavanaient à notre table, mon garçon avait cuisiné ses propres tourtes de sanglier et d'ours, filé sa propre laine, recousu ses propres tuniques et nettoyé les dalles en pierre du hall Trempe-Nef jusqu'à s'en faire des ampoules. Son

problème n'avait jamais été de connaître les règles du jeu. C'était que ce jeu ne l'intéressait pas. Il se réfugiait dans ses livres, feignant d'ignorer ces choses-là. Il n'agissait pas comme un Nain, il était lui-même. Mais une fleur qui pousse parmi les rochers n'a d'autre choix que de s'endurcir, sous peine d'être écrasée.

La grande intendante Angrid Froid-Festin avait préparé et servi le repas toute seule. Les chefs de clans avaient accueilli son arrivée dans la plus grande indifférence. Qui était-elle à leurs yeux ? Rien qu'une vieille. Elle aurait tout aussi bien pu passer pour un meuble délabré sur lequel on n'aurait pu poser qu'une chope de bière, traînant sa carcasse voûtée par l'âge, le regard distant et vitreux, ses mains tremblantes d'arthrite tenant par les bords un imposant plateau d'or marqué du griffon des Marteau-Hardi, sur lequel étaient empilées des morilles sucrées, du haggis épicé et du boudin nappé de sauce à la graisse d'ours importée de Kul Tiras. Enfant, Grunthin était déjà trop gourmand. Je n'avais jamais souhaité entendre sa mère se plaindre de la façon dont il tachait ses vêtements avec de la sauce à la graisse d'ours, mais à présent, je me réjouissais de ses jérémiades.

Après avoir servi Grunthin et Falstad Marteau-Hardi, la pauvre Angrid déposa une assiette en bronze portant les sceaux de Forgefer Le plat gigantesque était rempli à ras bord de filets de nageglace, de lichen épicé au miel, de sanglier tendre farci aux figues d'hiver. Thurn Fléaubéryl se lécha les babines. Lorsqu'il était malade, sa nourrice lui donnait du lichen épicé au miel. Cela le mettait dans un état de somnolence qui le rendait plus aimable, car il se sentait alors protégé et apaisé. Mais Thurn n'était pas venu seul : aucun clan ne se contentait d'une seule voix pour se faire entendre. Le représentant des Barbe-de-Bronze, mon oncle Muradin, s'empressa de saisir une poignée d'ombles arctiques de Dun Morogh – ses poissons préférés – conservés en dépit de la saison.

Enfin arriva mon assiette : en fer noirci, elle comportait des feuilles de salade, des écrevisses dans leur carapace et un pain tressé aux épices rouges, garni de fruits secs, de morceaux d'oignons, de fromage et de poitrine fumée, aussi gros que ma tête et deux fois plus joli.

Je savais tout cela parce que j'avais tout planifié. J'avais appris il y a longtemps que je détestais les surprises, sauf celles d'Angrid. Angrid était plus âgée que le magma.

Lorsque l'empereur et moi étions arrivés ici pour la première fois, jeunes et amoureux, déterminés à peupler toutes ces chambres de nos enfants – ou au moins à nous épuiser en essayant – les tresses d'Angrid étaient déjà d'un blanc immaculé. Elle était sans doute sortie des fondations de cet endroit lorsque le premier coup de marteau y avait retenti. Lorsque nous nous sommes rencontrés, elle était responsable des cuisines, une femme seule d'origine modeste. À présent, elle était le joyau singulier qui ornait les pierres austères du hall Trempe-Nef. Rien ne s'y passait sans qu'elle en fût informée. Rares sont les personnes qui la côtoyaient assez pour la connaître. C'est pourquoi je l'avais choisie pour espionne depuis que j'étais devenue veuve.

La main d'Angrid était parfaitement assurée tandis qu'elle versait du vinaigre chaud dans un bol en pierre pour y plonger mes écrevisses. En fait, sa main est toujours parfaitement assurée, sauf contre-ordre de ma part. Je regrettais de la faire passer pour sourde et infirme, car elle n'était ni l'un ni l'autre. Mais ces grands chefs de clan s'en fichaient. Ils ne la voyaient même pas. Elle n'était rien à leurs yeux.

Nous avions inventé notre langue des signes à l'époque où la jeune mariée que j'étais – et que je resterais – s'attendait à des séjours fréquents dans cette région. Nous étions devenues si habiles et discrètes que nous pouvions terminer une conversation avant que quiconque ne se demande pourquoi je manipulais autant mes chevalières, effleurais les dents de mes fourchettes ou tapotais sans bruit mes phalanges avec mon pouce.

*Où est mon fils ?* l'interrogeai-je silencieusement.

*À votre avis ? À la bibliothèque,* répondit-elle.


*Encore ? Qu'est-ce qu'il fait ?* demandai-je en haussant un sourcil et en donnant un coup de menton en direction de l'aile nord de la maison.

*Rien de bon. Tout ce que je sais, c'est que personne n'a jamais régné grâce à des livres,* assura-t-elle en décrivant un léger mouvement de ses ongles sur le bord du plat, puis en tirant sur ses cheveux blancs et clairsemés que j'ai appris à aimer si chèrement.

*Faites-le quérir. Il devrait être ici.*

*Il ne viendra pas de lui-même, Votre Altesse. Vous en êtes consciente.*

*Entêté, comme son père. Et le mien.*



« Elle ne veut pas que nous en venions aux poings. Elle sait qu'elle ne gagnerait pas », le coupa Grunthin. L'effet fut le même que s'il avait déposé un plat malodorant sur la table.

*Et vous.*

Je jetai une coquille par terre et soupirai. « Mes frères, j'ai bien envie d'abattre ma masse sur cette babiole pour la briser en quatre. Que chaque clan reparte avec un morceau, et qu'on jette le dernier à la mer afin que nous puissions retourner à nos affaires, ce dont tout le monde a hâte, j'en suis sûre. »

« Quiconque pense que cela satisferait Forgefer ne devrait pas m'appeler frère », gronda Thurn Fléaubéryl. « Le bouclier est à nous. Comment osez-vous contester cela, vous qui êtes issue des Barbe-de-Bronze ? Pourquoi ne faire preuve de loyauté qu'envers les Sombrefer, quand votre fils porte en lui ces deux lignées ? »

« Toujours aussi subtil... Pour commencer, c'est envers notre peuple que va ma loyauté. »

Grunthin renifla tout en avalant une portion de viande grasseuse. « Oh, laissez-nous nous disputer, Moira. De toute façon, il faudra bien en arriver là. Pourquoi vouloir retarder ce moment ? Laissez-moi clore ce débat en présentant mes arguments avec *clarté* et *efficacité*. » Grunthin leva une main massive, puis l'autre, en guise d'illustration. « Sans poings, les arguments sont comme des phrases sans ponctuation. Vous y parviendrez peut-être, mais pourquoi vous compliquer la vie et celle des autres ? Il vaut mieux faire les choses correctement du premier coup. »

Falstad sembla sur le point d'intervenir, mais fut interrompu par Thurn.

« Je suis bien d'accord », déclara le second des Barbe-de-Bronze entre deux gorgées de bière. « Depuis le début de ce conseil, nous n'avons fait qu'échanger des palabres inutiles. Je voudrais une bonne bagarre et qu'on me resserve de ce délicieux breuvaaage. J'en veux plus. Il y en a encore ? »

Mon oncle me regarda dans les yeux, la barbe gorgée de la nourriture que j'avais payée. Il se racla la gorge comme pour faire une annonce importante.

« Elle ne veut pas que nous en venions aux poings. Elle sait qu'elle ne gagnerait pas », le coupa Grunthin. L'effet fut le même que s'il avait déposé un plat malodorant sur la table.

Il attendait un rire, un sourire, mais n'eut droit qu'à un soupir. Je sais qui je suis. Je sais quelle est ma voie. Malgré les plats et les fleurs sciemment sélectionnés, les codes et les murmures, avec un Nain, il faut toujours avoir recours à la « ponctuation ».

Avec une habileté qui aurait rendu mon père fier, je saisis par la poignée la fourchette qui servait à décortiquer les crabes et, sous la table, l'enfonçai vivement dans le genou de cet idiot de Marteau-Hardi. Il beugla de douleur.

« Allons, Grunthin », reprit mon oncle. « Vous l'avez bien cherché. Je pense que chacun sait ce qu'il en est maintenant, hmm ? »

Je tordis le poignet, maltraitant un peu plus l'articulation de Grunthin. Ses yeux étaient exorbités. Je me penchai vers lui, sachant que tout le monde avait les yeux rivés sur moi. Cette bande de pleutres n'attendait qu'une chose : que je choisisse mon camp.

« Espèce de mufle », sifflai-je. « N'ai-je pas gagné contre les Crins-de-Givre, alors que vous vous terriez dans vos donjons, me craignant plus encore que les trolls qui menaçaient nos terres ? »

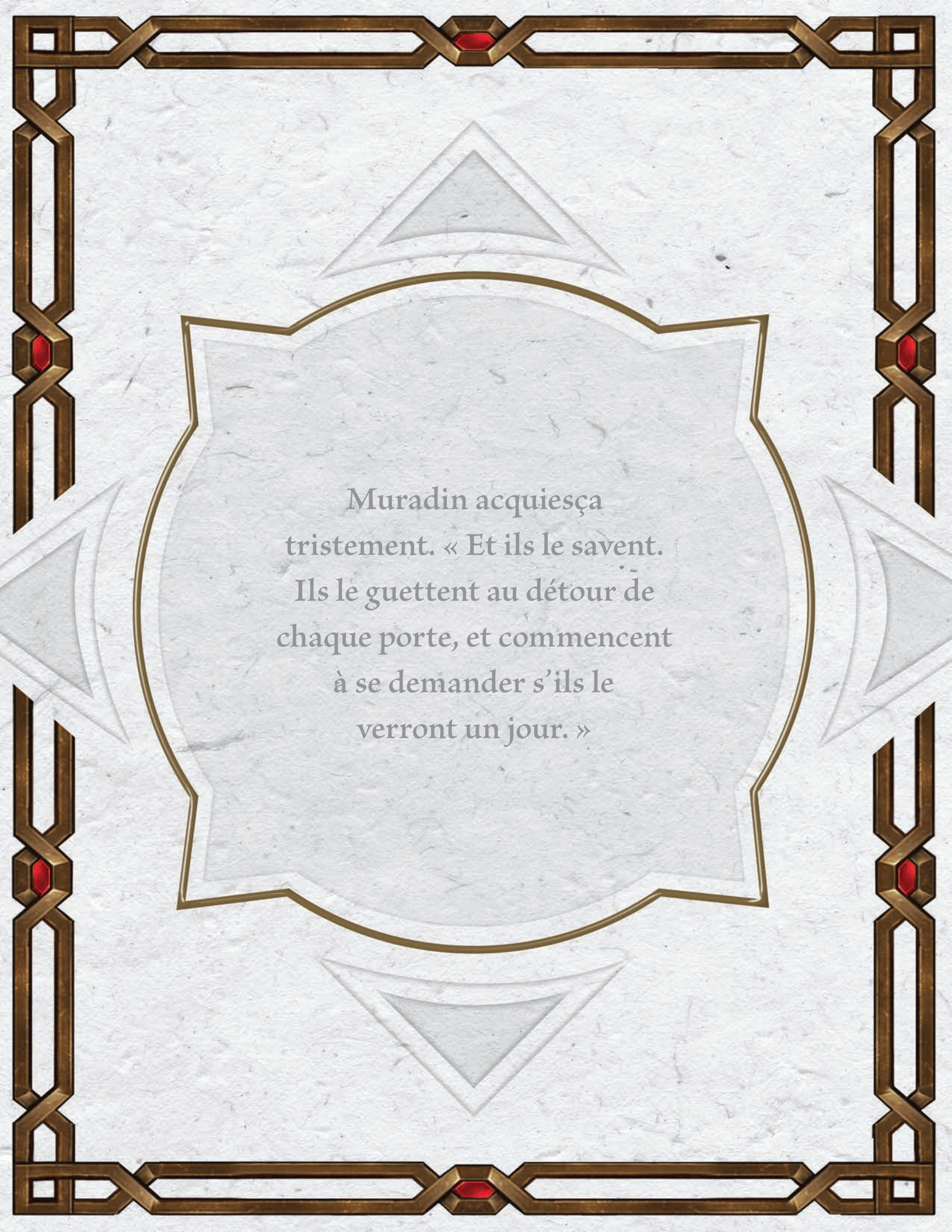
Grunthin n'avait pas besoin de supplier verbalement. Ses yeux parlaient avec suffisamment de *clarté* et d'*efficacité* pour que tout le monde le comprenne.

« Allez vous nettoyer, mon garçon », lança Muradin. Aussitôt, l'assistance prit congé, à l'exception de mon oncle qui souriait ostensiblement de l'autre côté de la table.

« Merci pour votre aide, mon oncle », fis-je non sans amusement.

« Je suis toujours heureux de venir en aide à ma nièce », répondit Muradin, inclinant son épaisse chevelure. « J'espère qu'ils se laisseront adoucir par leurs plats préférés et des airs de luth savamment choisis, comme vous l'escomptez. Mais je crains que vous ne soyez pas en mesure de peser aussi lourdement dans la balance. Ils veulent vous pousser à l'erreur, mais leur véritable objectif est de tester *Dagran*. Ils veulent voir ce qu'il a dans le ventre, quel genre d'héritier il deviendra. Ils ne partiront pas sans avoir eu ce qu'ils veulent. » Il planta sa dague dans un crabe. Celle-ci n'était pas ornée de pierres précieuses ni de runes, c'était un simple morceau de métal triangulaire, pratique, dur et aiguisé.

« J'ai fait tout cela pour mon fils. » Je sentis que mon visage s'empourprait. « En tant qu'héritier des deux trônes, il a le droit de diriger ce conseil. Cependant, mon oncle... Si le conseil et les grandes familles attendent de lui une preuve de force brute, alors vous savez bien qu'il en sera incapable. J'essaie de trouver une autre voie, une voie faite pour *lui*. Par les Titans, il n'est pas *prêt*. »



Muradin acquiesça  
tristement. « Et ils le savent.  
Ils le guettent au détour de  
chaque porte, et commencent  
à se demander s'ils le  
verront un jour. »

Muradin acquiesça tristement. « Et ils le savent. Ils le guettent au détour de chaque porte, et commencent à se demander s'ils le verront un jour. » Le vieux Nain posa sa main sur mon bras. « Je sais que ton père... n'a pas été tendre avec toi. Il n'a pas tenu la promesse qu'il avait faite à Eimear de veiller sur toi. Ce n'est pas protéger une personne que de la priver des outils dont elle aura besoin une fois que vous ne serez plus là. Mais... il n'est pas plus sage de protéger Dagrán au point qu'il croie pouvoir se dispenser d'une armure, ou que quelqu'un d'autre le protégera éternellement. »

Muradin tapa sur ses genoux de ses larges mains et se leva, ajustant sa ceinture autour de son ventre. Le vieux Barbe-de-Bronze jeta un coup d'œil à la fourchette ensanglantée qui traînait sur le sol. « Ils voudront se réunir à nouveau dans la matinée. Faites-le participer, il est en âge de le faire et vous n'avez que trop attendu. C'est un bon garçon, Moira. Mais il ne peut pas régner si vous ne le laissez pas agir en Nain. »



La lumière naturelle n'atteignait pas le hall Trempe-Nef, à l'exception d'un endroit bien précis. Le manoir, les jardins, les écuries, l'armurerie ainsi que les murs et les rivières s'étendaient, s'entrecroisaient, s'élevaient pour mieux dégringoler dans la pénombre souterraine. Les voûtes, les couloirs et les colonnades à contreforts rougeoyaient doucement, reflétant le magma brûlant en contrebas, illuminant légèrement chaque mur et arche. Ça et là se trouvaient quelques lanternes orange, éclairant les ténèbres les plus épaisses. Les étrangers avaient toujours trouvé ce lieu lugubre et oppressant. Mon peuple, lui, s'y sentait bien. Rassuré. En sécurité.

Mais il y avait cet endroit. Un endroit où un mari – assez fougueux pour offrir à sa femme un pan du ciel nocturne en guise de châle – avait ordonné de forer le plafond jusqu'à la surface. Puis, il y avait fait insérer un cristal translucide assez épais pour ne rien laisser passer d'autre que la lumière solaire. Et cet unique rayon de soleil plongeait à pic dans la galerie des portraits, illuminant un tableau dont la présence pouvait paraître incongrue, puisqu'il ne représentait nul ancêtre ou héros Sombrefer ayant mérité ses

honneurs en ces lieux. On y voyait mon père, tenant galamment la main de ma mère et la regardant avec une chaleur et une tendresse qu'aucune autre peinture n'avait jamais su capturer.

La galerie des portraits était un passage obligé pour se rendre de la salle de réunion à la grande bibliothèque. Mon cœur se serra lorsque je le vis, après tout ce qui s'était passé. Ce puits de lumière avait été un gage de l'amour que me portait mon défunt mari, à l'époque où j'avais le mal du pays. J'étais alors loin de m'imaginer en veuve et n'aurais jamais deviné la façon dont j'allais le devenir.

Magni Barbe-de-Bronze. Mon père, qui n'avait pas été capable de me laisser devenir celle que je voulais, ni même de m'utiliser à bon escient. Il était là lorsque ma mère est morte, tuée par des Trolls de glace. Il avait plongé dans des abîmes de souffrance en contemplant sa dépouille meurtrie, puis s'était juré d'être pour moi un père exemplaire. Mais derrière ces belles paroles, il ne m'apprit qu'à frapper tout ce qui se trouvait sur mon chemin aussi fort que possible.

Ce n'est pourtant pas ainsi que mon père avait été éduqué. C'est peut-être ce qu'il pensait, se rappelant certainement les moments de violence – dont il raffolait – avec davantage de précision. Dès son premier souffle, tout le monde, des infirmières sous leurs voiles aux soldats en poste dans la cour, avait vu en lui cette violence et cette force qui firent de lui une personne compétente. Son éducation consista à tempérer cette ardeur naturelle en développant son discernement, sa magnanimité, son impartialité et, au besoin, sa clémence.

Mais lorsque je vins au monde, il ne vit en moi qu'un être inférieur, plus faible, plus douce, plus parfumée, plus frivole, plus petite, bref, moins importante. Son rôle étant de préparer une fille au trône, il avait estimé que son éducation devait consister à lui forger l'armure la plus résistante possible, sans laquelle elle n'aurait pas la moindre chance de s'en sortir. Je n'avais pas suivi de cours de philosophie politique ni reçu de leçons de morale d'un mage venu d'ailleurs, pas plus qu'on ne m'avait encouragée à retenir mes coups ou à épargner un innocent. Pourtant, un prince qui n'use pas de toute sa puissance inspire tout de même le respect, même s'il est sage et bienveillant. En revanche, une

princesse n'est jamais qu'une princesse. Si elle ne frappe pas de toutes ses forces, elle n'est pas sûre de pouvoir frapper à nouveau.

Mais ce n'était peut-être pas juste. Magni avait des idées bien arrêtées. Il avait arrangé mon monde de cette manière. Mais il y avait des filles – et des fils – qui n'avaient pas grandi ainsi. C'est peut-être parce que l'aura de mon père avait été si présente que je n'avais pas remarqué que j'étais l'incarnation de sa douleur, et que tous les regards n'étaient pas tournés vers moi... et surtout pas parce que j'étais une fille. J'avais fait de mon mieux avec Dagra, mais je m'étais perdue en chemin, envahie par des souvenirs douloureux. Je pensais le protéger, à tort. C'est moi que je protégeais, le laissant sans défense.

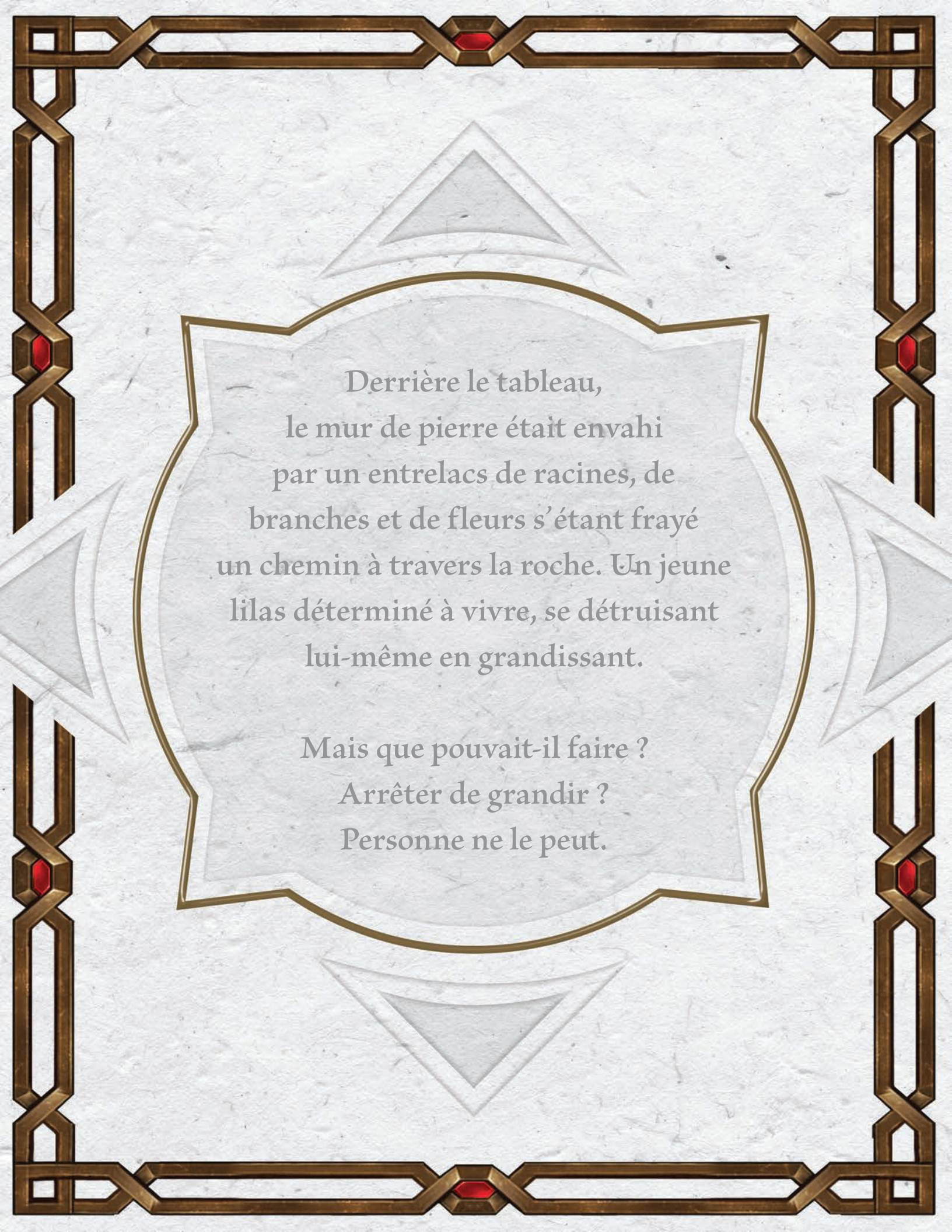
Et finalement, alors que j'avais réussi à m'enfuir de cette prison dorée et à échapper à cette promesse à demi tenue, que je m'épanouissais en compagnie d'un empereur assez amoureux pour laisser le soleil pénétrer dans ce donjon obscur, alors que j'étais enfin devenue reine, que j'avais gagné la bataille de l'amour – qui n'est pas moins un combat que n'importe quelle guerre – finalement, cet homme m'avait tout pris. Mon propre père. S'il avait refusé de reconnaître mon droit d'aînesse, il ne supportait pas non plus de me voir à la tête d'un autre royaume.

Et puis, tandis que je prenais ce tout petit garçon entre mes bras pour la première fois, la sage-femme m'avait dit : « *Faites-en un roi, faites-en un homme, faites-en un guerrier devant lequel trembleront celles et ceux qui, à cause de votre père, n'ont pas cru en vous.* »

Qu'allais-je donc pouvoir faire de lui ? Quel bien pouvais-je faire à cet étrange reflet de mon regretté Dagra ? Ce petit n'avait hérité de son père que le nom. Il ne ressemblait d'ailleurs pas non plus davantage à sa mère, calme et doux à un point que personne ne recommandait. Il était si gentil et joyeux que même Grincédents s'était laissé embrasser sur le nez, et qu'il avait fallu lui enseigner la violence, n'ayant reçu de sa mère que la sagesse.

Oh ! Mon fils, mon fils, qu'allais-tu devenir avec une mère comme moi ?

Le soleil filtrait froidement par le cristal et éclairait la joue de ma mère dans une lumineuse caresse. Je regardais longtemps la lueur se déplacer. Trop longtemps. Depuis de nombreuses années, je n'osais plus lever les yeux en passant devant la porte de la

The page features a gold-colored border with a repeating geometric pattern and small red gemstones at the corners. A large, light-colored, irregularly shaped frame with a gold outline is centered on the page. Inside this frame, the text is written in a serif font. The background of the page is a light, textured paper.

Derrière le tableau,  
le mur de pierre était envahi  
par un entrelacs de racines, de  
branches et de fleurs s'étant frayé  
un chemin à travers la roche. Un jeune  
lilas déterminé à vivre, se détruisant  
lui-même en grandissant.

Mais que pouvait-il faire ?  
Arrêter de grandir ?  
Personne ne le peut.

bibliothèque qui renfermait inévitablement mon fils, quelle que soit l'heure. Pas plus que je n'osais poser mon regard sur cette famille qui n'avait jamais vraiment existé.

Derrière le tableau, le mur de pierre était envahi par un entrelacs de racines, de branches et de fleurs s'étant frayé un chemin à travers la roche. Un jeune lilas déterminé à vivre, se détruisant lui-même en grandissant.

Mais que pouvait-il faire ? Arrêter de grandir ? Personne ne le peut.

Et là, derrière la grande porte, les peintures et les lanternes, se cachait Dagrau, telle une graine dans sa cosse. Là où Angrid avait dit qu'il serait... comme s'il pouvait se trouver ailleurs. Dans la grande bibliothèque du hall Trempe-Nef, entouré de livres ouverts, plongé dans les écrits et les illustrations de milliers de sujets différents, il lisait une dizaine d'ouvrages simultanément, passant de l'un à l'autre comme un papillon butinant des fleurs. Dagrau Thaurissan II, beau, doux et vif, les cheveux en bataille et les doigts tachés d'encre, était encore à quelques saisons de l'âge adulte. Ses yeux pétillaient en se délectant de ces pages, dont il tirait une satisfaction à nulle autre pareille.

Sur le mur sud, Dagrau avait accroché un parchemin sur lequel était méticuleusement dessiné ce maudit bouclier mystérieux. Une moitié présentait des couleurs éclatantes, reproduisant le modèle à l'identique. L'autre moitié n'était constituée que de lignes tracées au fusain. La ressemblance était telle que même les taches de sang et les impacts étaient parfaitement reproduits.

« C'est toi qui as dessiné ça ? », lui demandai-je.

« Hein ? » hoqueta-t-il comme si je l'avais sorti d'un rêve. Il chercha à tâtons une paire de lunettes, un objet dont j'avais rarement vu les Nains s'approcher. Pourtant, les dieux savent que bon nombre d'entre eux sont à moitié aveugles, mais trop fiers pour admettre en avoir besoin. Le garçon les remonta sur son nez, sous sa folle chevelure claire qui n'avait pas été peignée depuis longtemps. « Oh, ça. Oui bien sûr, qui d'autre ? »

« C'est excellent. »

« Si vous le dites. Ce n'est pas très important. »

« Comment ça ? Tous ces hommes sont venus ici pour lui, avec assez d'armes pour se faire passer pour des porcs-épics. C'est de cela dont je voulais te parler. »

« Eh bien, il est précieux, évidemment, mais pas *très important*. Ce n'est... qu'un bouclier fait de cuir et de métal, quoi qu'on puisse en penser. Le dessin du bouclier a autant d'importance que le bouclier en lui-même. L'un n'empêche pas l'autre. Le voyez-vous ? »

Les explications de Dagra ne me paraissaient pas toujours très claires.

« Depuis combien de temps n'as-tu rien mangé ? »

L'héritier des deux clans remonta son pantalon trop grand. Si mince et pourtant débordant d'énergie. Il repoussa cette remarque d'un geste de la main. « Je peux manger quand je le désire. Mais j'y suis presque... Ce sont ces mots. Je n'arrive pas à en saisir le sens. » Dagra passait d'un livre à l'autre, dont certains étaient plus larges que moi. « Je connais pourtant toutes les langues parlées sur Azeroth. Je possède seulement des rudiments des langues *vraiment* mortes, mais une fois qu'on en maîtrise une, toutes les autres s'emboîtent comme un puzzle. Il y a tellement de façons différentes d'écrire ces mots et ces symboles. Mais je n'arrive pas à comprendre cette inscription. Les runes ne correspondent à aucune langue connue, même de loin. J'ai donc pensé que je pourrais peut-être identifier cette tour. Il ne s'agit peut-être pas seulement d'un joli dessin, mais d'une véritable forteresse ayant existé quelque part, à une autre époque. Puis j'ai réalisé que je pourrais peut-être remonter jusqu'à l'artisan qui l'a construite, grâce aux emblèmes qui ornent ces lourds volumes d'héraldique que j'aimais tant... vous en souvenez-vous ? »

Bien sûr que je m'en souvenais. Les enfants pensent toujours être les seuls à se souvenir de leur enfance.

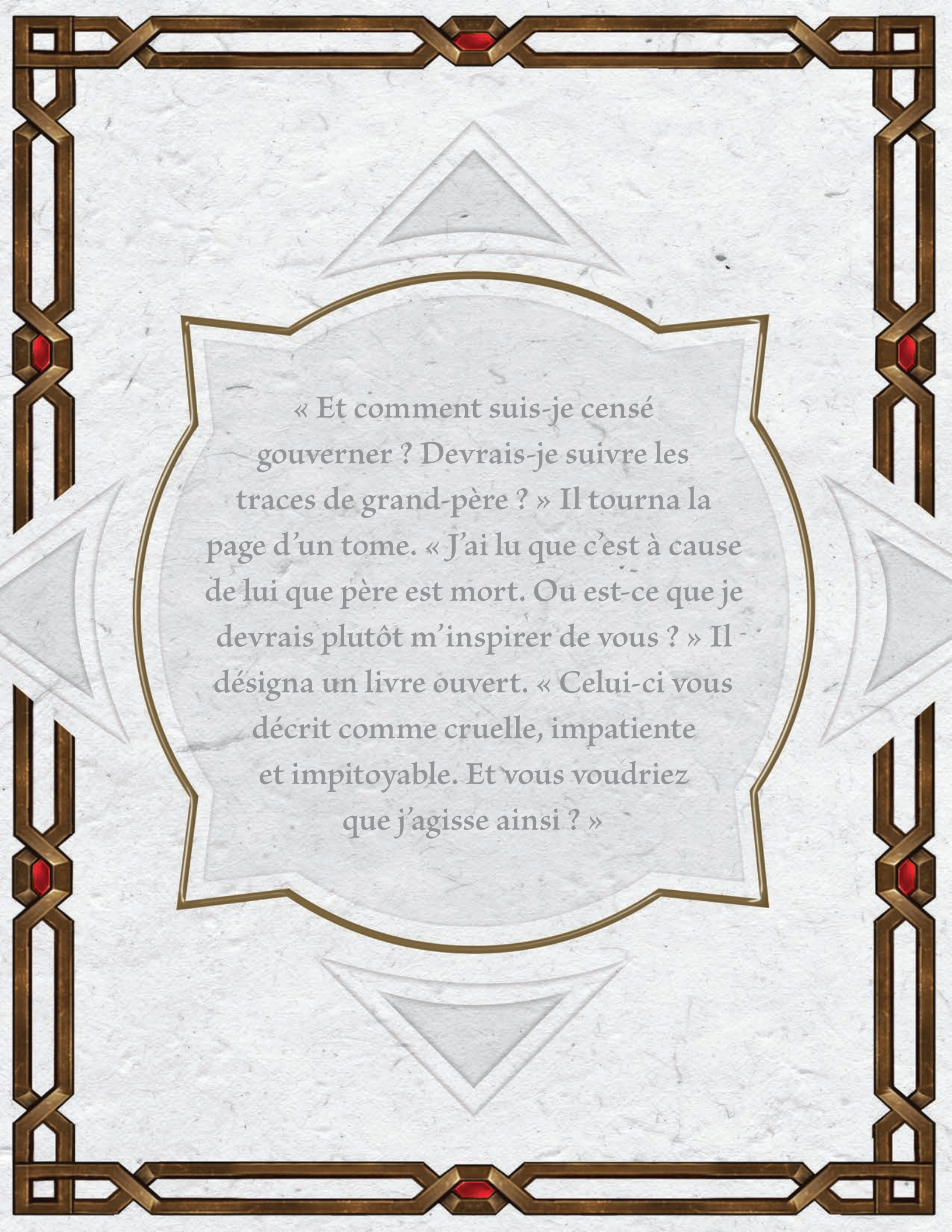
« Mais pour cela, je devais parfaire mes connaissances en la matière, puisque je n'ai jamais été très attiré par l'art. J'ai donc appris à dessiner et à peindre. »

« Tu as appris tout cela par toi-même ? »

Il haussa les épaules. « Ce n'était pas si compliqué. De toute façon, cela ne m'a servi à rien, alors je suis passé à autre chose. Il y a quelque chose qui me dérange avec ce gobelet... » Il courut jusqu'à un autre tome volumineux, oubliant presque ma présence.

« Dagra, j'ai à te parler. »

« Hum ? »

The page features a complex gold border with a repeating geometric pattern and small red gemstones at the corners. A large, ornate gold frame in the center contains a light gray, parchment-like background for the text. The text is written in a classic serif font.

« Et comment suis-je censé gouverner ? Devrais-je suivre les traces de grand-père ? » Il tourna la page d'un tome. « J'ai lu que c'est à cause de lui que père est mort. Ou est-ce que je devrais plutôt m'inspirer de vous ? » Il désigna un livre ouvert. « Celui-ci vous décrit comme cruelle, impatiente et impitoyable. Et vous voudriez que j'agisse ainsi ? »

« Dagrau, l'heure est venue. »

« Hmm. L'heure, oui. Ah, celui-ci parle de vous, mère. »

Je ne répondis pas. Rien de positif me concernant ne pouvait possiblement être consigné dans un livre d'histoire. « Dagrau, s'il te plaît. C'est le *moment*. Ton moment. »

Il se leva brusquement. Les traits fins de son visage soulignaient à présent sa pâleur. « Oh... euh », bafouilla-t-il.

« Muradin refuse de poursuivre les négociations sans toi. Ils guettent le moment où tu seras en âge de diriger, pour pouvoir enfin se débarrasser de moi. »

« Je préférerais que vous restiez toujours reine », déclara-t-il d'une petite voix emplie de détresse.

« On ne fait pas toujours ce que l'on veut », tranchai-je. « Parfois, le destin s'impose à nous. À présent, tu dois faire un choix, et je ne peux pas le faire à ta place. Il y a la manière douce ou la manière forte. Rester au sein du conseil en continuant à t'accommoder de ces chicaneurs, ou le dissoudre en t'emparant du trône grâce au sang des deux lignées qui coule dans tes veines. Mais si tu choisis cette dernière option, tu devras sans doute te battre pour arriver à tes fins. »

Dagrau fronça les sourcils. Il ne laissait jamais transparaître sa colère. La plupart des gens pensaient qu'il en était dénué, mais je savais qu'il n'en était rien. Quand il fronçait les sourcils, d'autres auraient crié leur souffrance.

« Et comment suis-je censé gouverner ? Devrais-je suivre les traces de grand-père ? » Il tourna la page d'un tome. « J'ai lu que c'est à cause de lui que père est mort. Ou est-ce que je devrais plutôt m'inspirer de vous ? » Il désigna un livre ouvert. « Celui-ci vous décrit comme cruelle, impatiente et impitoyable. Et vous voudriez que j'agisse ainsi ? »

Je fus étonnée de mon propre calme.

« Oh, mon ange. Les livres... ne disent pas toute la vérité. Il est aisé d'écrire des mensonges et plus facile encore d'y croire, même si les écrits ne correspondent absolument pas aux événements passés. Je n'ai pas besoin de lire ces balivernes pour savoir ce que l'Histoire pense de moi. On te dira que j'étais orgueilleuse et intransigente, que je gouvernais d'une main de fer. Mais à ton avis, qu'aurais-je accompli à Khaz

Modan sans une main de fer ? Mieux encore : qu'ai-je donc fait qu'un roi n'ait déjà fait avant moi, et qui n'en soit sorti grandi ? »

Il ne put trouver aucune réponse à cette question rhétorique. Aucun de nous deux n'osa s'exprimer pendant un long moment.

« Et puis, j'étais jeune. La jeunesse nous fait commettre des folies, grandes ou petites. »

« Je suis jeune, moi aussi », observa doucement Dagra.

« Quant à ton grand-père, je le détestais », embrayai-je. « Pendant des années, je n'ai connu que la haine, mais... »

Avais-je vraiment voulu dire cela ? Absolument pas. Mais que ne ferait-on pas pour son unique enfant ? Même si cela devait s'avérer coûteux, je lui devais la vérité.

« Mais il a fait ce qu'il fallait, de son point de vue. »

Dagra, qui n'avait jamais connu son père, tourna ses bécicules dans ma direction. Et derrière ces verres, il y avait bel et bien une flamme qui brûlait.

« Ce n'est pas ce que je crois, et je ne pense pas que grand-père le pense non plus. »

Mes yeux s'embuèrent de larmes que je ne sentis pas couler.

« Mon fils, ce sol est peut-être difficile à ensemercer, mais tu es au printemps de ta vie et tu dois agir, car si tu ne fais rien, il n'y aura pas de récolte. Il est désormais trop tard pour apprendre. J'en suis navrée, mais il est temps pour toi de passer à l'action. Si je pouvais porter ce fardeau à ta place, crois bien que je le ferais. Je l'aurais fait il y a longtemps ». Je soupirai et lançai un dernier coup d'œil à la peinture inachevée. Un tel talent pour un tel gâchis... « Jette un œil au-dessus de la porte, lorsque tu quitteras ce hall. Tu y verras ta dernière leçon : certaines fleurs poussent et prospèrent à même la pierre. Puis, tu devras te rendre dans la salle de réunion afin de t'adresser au conseil, deux heures avant l'aube. »

Mon fils redressa les épaules, comme lorsqu'il était petit et qu'il arpentait ces couloirs en courant et en riant, des rêves plein la tête. Je connaissais bien cette posture, elle signifiait qu'il avait quelque chose à me dire.

« Il n'est *jamais* trop tard pour apprendre. »



J'envoyai Angrid préparer et servir le petit déjeuner afin que les émissaires puissent se remplir la panse avant le début du conseil, espérant ainsi adoucir leur nature tempétueuse. Elle revint bien trop vite.

*Madame*, signa-t-elle brusquement. *Ma tâche est terminée. C'est fait.*

*Impossible*, répondis-je en vitesse, tout en enroulant ma cape autour de mes épaules et en enfilant mes bottes.

Et pourtant... En entrant dans la vaste salle, je constatai que les nobles s'étaient déjà attablés et avaient commencé à desserrer leurs ceintures pour mieux s'empiffrer. Le genou de Grunthin Fouettevent était bandé, et ce dernier fixait sur moi un regard mauvais. Tout était parfait : chaque seigneur avait devant lui son mets favori, la bière était suffisamment coupée pour ne pas échauffer les esprits et les blasons gravés sur l'argenterie correspondaient même aux différentes maisons. Dagra Thaurissan II présidait la tablée, à la place qui lui avait été réservée toute sa vie. Ne négligeant aucun détail, il avait lui-même pris le soin de décorer et d'arranger sa table.

Ses doigts effleurèrent brièvement sa ceinture, d'un geste souple et agile.

*Mère*, signa-t-il. *Tout va bien se passer.*

Je ne lui avais jamais appris les signes grâce auxquels Angrid et moi communiquions. Je n'en avais jamais parlé à personne. Il n'avait fait qu'observer et apprendre, toute sa vie durant.

« Très chers invités », commença l'enfant – et quand il aurait fini son discours, il n'en serait plus un. « Vous n'êtes que des idiots. » La fragile tranquillité de l'assemblée fit place à un tonnerre de révolte, tandis que certains des Nains courroucés empoignaient leurs haches. « Vous êtes des idiots. » Dagra leva les mains. Sans s'égosiller, sans même frapper du poing sur la table, il avait réussi à capter leur attention mieux que je ne l'avais jamais fait. Quelle bande de goujats !

« Vous êtes des idiots, et c'est épuisant. Je sais qu'il est moins palpitant de lire un livre que de se battre pour laver une humiliation... »

« *Laver une humiliation ?* » grinça Grunthin. Sa blessure se rouvrit et une tache de sang affleura sous son bandage.

« Mes excuses, vous préférez peut-être que j'emploie l'expression *regagner son honneur* ? Cela ne fait pas une grande différence. »

« Vous devriez surveiller votre langue, mon garçon », l'avertit mon oncle.

« En effet, et c'est ce que je fais. En revanche, sont bien les langues qui m'ont posé problème. Celle-ci ne correspond à aucune langue parlée sur Azeroth », expliqua-t-il en désignant l'inscription sur le colossal bouclier. Alors, pourquoi prendre le temps de la graver de manière aussi fine ? »

L'auditoire nageait dans la confusion.

Dagran sourit patiemment. « À quoi sert un bouclier ? »

Je me délectais de leurs tourments : ces individus qui m'avaient manqué de respect la moitié de ma vie se tortillaient maintenant sur leurs chaises tels des élèves n'ayant pas bien appris leurs leçons.

« Grm... à protéger la bidoche ? » s'aventura bravement l'un des guerriers Barbe-de-Bronze.

« Effectivement, et en général, qu'est-ce qui arrive aux boucliers ? » continua Dagran calmement.

« Ils se font pas mal cogner dessus », répondit Muradin, qui commençait à voir où mon fils voulait en venir.

« Exactement. Alors, pourquoi ajouter ces décorations superflues ? Pourquoi consacrer des semaines à le peindre et à y incruster des bijoux avec soin, à inscrire des runes sur le pourtour et sur la croix ? Pourquoi tresser trois métaux à la manière d'un bracelet digne d'une reine ? Au premier coup de masse, ces magnifiques bijoux seraient assurément sortis de leurs châsses. J'ai déjà fabriqué un bouclier à notre façon, en travaillant le cuir et l'acier. Nous sommes un peuple doté de bon sens. Nous ne gaspillerions pas les richesses de nos mines et le talent de nos plus grands forgerons juste pour un bouclier. Une épée, passe encore ; une armure, à la limite ; une couronne, pourquoi pas. Mais un bouclier n'est pas un bijou, c'est un outil. Et ce bouclier est *inutile* en tant qu'outil. »

Des murmures d'incertitude circulèrent autour de la table. Tourtes, rôtis et filets firent les frais de cette turbulence.

« Regardez, les gemmes sont intactes. Si ce bouclier avait connu une bataille, elles auraient probablement disparu.

« Mais il y a du sang dessus. Et ces impacts prouvent qu'il a été utilisé », intervint Thurn Fléaubéryl.


« Vraiment ? » interrogea Dagrau malicieusement, comme si ce détail lui avait échappé. « Est-ce du sang ? De la peinture ? Ou quelque chose de plus étrange encore ? En ce qui concerne les marques de coups ici et là... » Dagrau demanda à ce qu'on lui prête le marteau-tempête de Grunthin, la claymore de Thurn ainsi que mon épée. Il essaya de les faire coïncider avec les impacts présents sur le bouclier, en vain. Le futur empereur tira alors de sa ceinture un petit marteau et une paire de pinces, qu'il apposa aux légers renforcements du métal.

« La Ligue des explorateurs fait preuve de prudence », dit-il d'un ton railleur. « Ces marques sont celles d'outils d'excavation. Quant au sang, j'y reviendrai dans un moment. J'ai passé des semaines enfermé dans la bibliothèque afin d'étudier ces symboles, ces runes, et les techniques utilisées pour cet ouvrage. Et ma conclusion est que vous êtes tous des idiots. »

*Ne les tourne pas en ridicule, l'avertis-je rapidement par signes. Tu risques de le regretter.*

« Ce bouclier n'a jamais été conçu pour être utilisé au combat. Il représente à la fois un hommage, des excuses, mais aussi une promesse. Regardez, membres du clan Marteau-Hardi : voici votre griffon, coupé en deux parties qui ne demandent qu'à se rejoindre, meurtri et brisé, incapable de se nourrir de l'agneau. Regardez, membres du clan Sombrefer : voici votre forteresse, ravagée par les flammes. Regardez, membres du clan Barbe-de-Bronze : voici votre gobelet sorti des grands fourneaux de Forgefer, non pas rempli de sang, mais d'un vin gâché par le goût amer de la solitude. »

Il tourna ses yeux perçants vers moi. « Regardez, mère : le dernier quadrant ne montre pas seulement une couronne. Il s'agit de la couronne d'une reine. Et en son centre, un marteau. Pas un marteau de guerre, non. Un simple marteau, conçu pour bâtir, pas dans le but de détruire. Pour ériger des cités, et non les raser. Ce bouclier n'a jamais été brandi lors d'une bataille ; et s'il a été fabriqué avec autant de soin, c'est pour raconter une



Trois métaux : fer,  
bronze et or. Sombrefer, Barbe-de-  
Bronze, Marteau-Hardi Nous avons  
conjugué nos forces afin d'endiguer une  
menace plus grande que nos habituelles  
chamailleries. Avant la tenue de ce Conseil,  
avant Modimus, avant même les clans Barbe-  
de-Bronze, Marteau-Hardi et Sombrefer, il  
y a bien longtemps, notre peuple était uni.  
Nos clans ne faisaient qu'un, gouvernés  
par une reine. Une reine qui donna  
naissance à un fils doté d'une  
âme de bâtisseur.

histoire : celle de nos peuples, divisés par la guerre. Mais nous avons jadis mis nos différends de côté. Trois métaux : fer, bronze et or. Sombrefer, Barbe-de-Bronze, Marteau-Hardi Nous avons conjugué nos forces afin d'endiguer une menace plus grande que nos habituelles chamailleries. Avant la tenue de ce Conseil, avant Modimus, avant même les clans Barbe-de-Bronze, Marteau-Hardi et Sombrefer, il y a bien longtemps, notre peuple était uni. Nos clans ne faisaient qu'un, gouvernés par une reine. Une reine qui donna naissance à un fils doté d'une âme de bâtisseur. »

Thurn leva les yeux au ciel. « Comment pourriez-vous affirmer une telle chose ? »

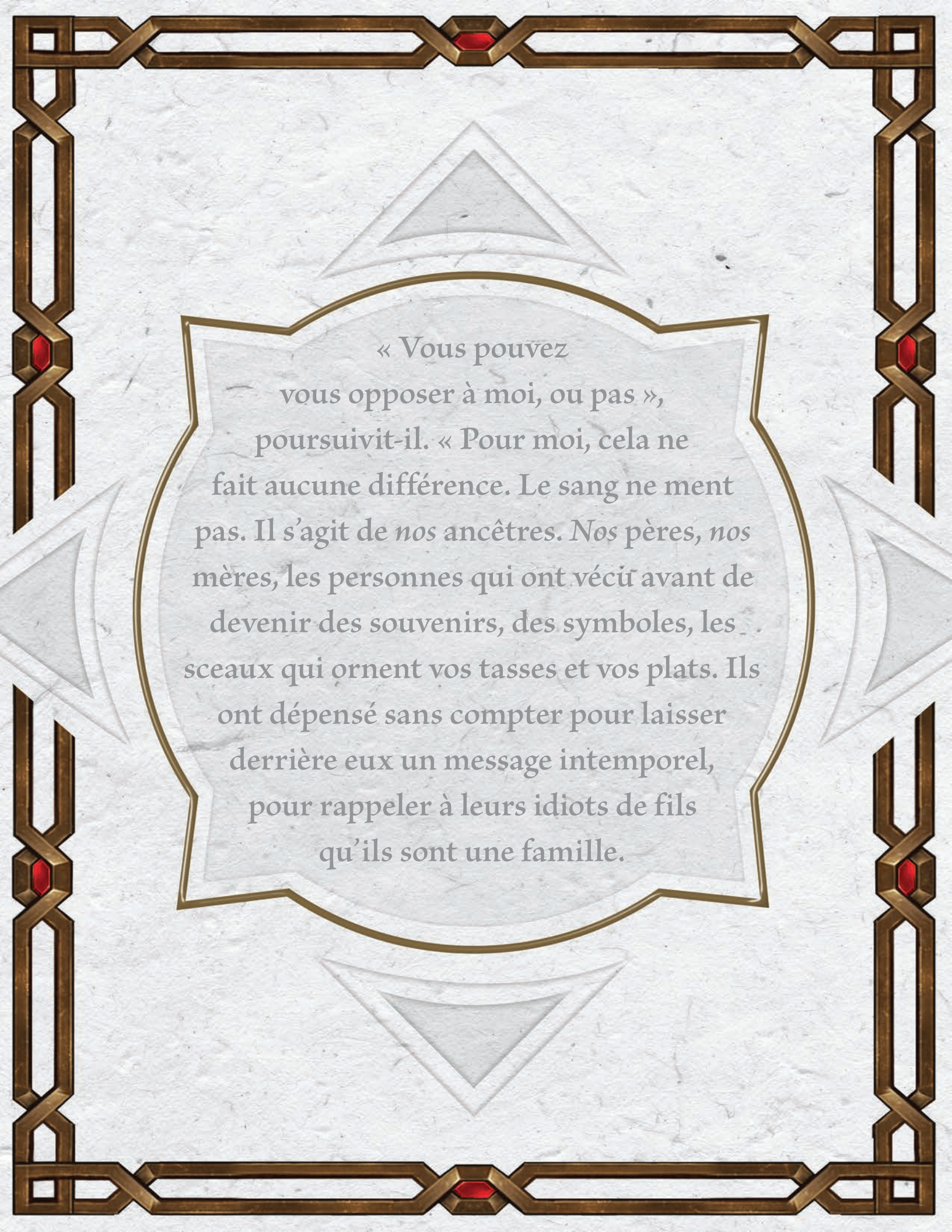
« Parce que j'ai compris comment lire ces runes », répondit simplement Dagra. « Je ne trouvais pas de solution en suivant notre logique : nous pensions que ces sigils formaient une seule et même langue, qu'ils reflétaient les idées et les usages d'un unique clan. Mais ce n'est pas le cas. Chaque rune est semblable à une chimère, un assemblage d'autres créatures. Elles vont toujours par trois. Ici, on remarque un trait caractéristique des Marteau-Hardi », poursuivit-il en décrivant le symbole de ses doigts agiles, tel un peintre. « Ces points secs correspondent à des runes oubliées des Sombrefer, et voilà une audacieuse courbe Barbe-de-Bronze unissant les autres. Chaque lettre suit cette logique. Je m'en serais aperçu plus vite si la chimère s'arrêtait là : non seulement les lettres sont des assemblages de trois formes d'écritures différentes, mais chaque mot est formé de particules anciennes et la syntaxe de la phrase elle-même suit les règles de conjugaison Sombrefer, les déclinaisons Marteau-Hardi ainsi que les prépositions et la typologie Barbe-de-Bronze... »

Dagra était en train de les perdre. Sa propre passion l'emportait, ravi qu'il était de pouvoir partager une découverte et une énigme aussi incroyable avec son auditoire. Mon fils s'était attardé bien trop longtemps sur un sujet qui n'intéressait pas ces hommes.

*Reprends-toi, Dagra, pensai-je, affolée. Ce n'est pas suffisant pour leur rappeler qui tu es. Tu dois leur rappeler qui ils sont.*

J'étais sur le point d'intervenir, comme toujours, afin de protéger mon enfant de l'issue catastrophique de son discours.

Ce que je ne fis pas. J'ouvris la bouche... et la refermai aussitôt, m'interdisant également de lui envoyer un signal d'un geste discret. S'il n'était pas capable de rectifier le tir à

The page features a complex gold border with a repeating geometric pattern and small red gemstones at the corners. The background is a light, textured paper. In the center, there is a large, irregularly shaped text box with a gold outline and a light gray fill. The text is written in a serif font and is centered within the box. The text reads: « Vous pouvez vous opposer à moi, ou pas », poursuivit-il. « Pour moi, cela ne fait aucune différence. Le sang ne ment pas. Il s'agit de nos ancêtres. Nos pères, nos mères, les personnes qui ont vécu avant de devenir des souvenirs, des symboles, les sceaux qui ornent vos tasses et vos plats. Ils ont dépensé sans compter pour laisser derrière eux un message intemporel, pour rappeler à leurs idiots de fils qu'ils sont une famille.

ce moment précis, face à ces hommes éminents dont il avait piqué la curiosité, il ne pourrait jamais y parvenir.

Nulle blessure ne fut aussi douloureuse que de rester là, à ne rien faire.

Mon fils marqua une pause. Il ferma les yeux, se racla la gorge, et reprit la parole. « Et si je ne m'abuse, ce ne sont pas de simples runes. Il s'agit d'un sort. Un sort de restauration. Si je ne me trompe pas, vous allez vite comprendre. »

Dagran Thaurissan II passa ses doigts sur l'inscription ornant la croix. « Nous ne sommes que des idiots », commença-t-il. Puis, il poursuivit en suivant les mots qui encadraient les images. « Mais plus maintenant. Plus maintenant. Plus maintenant. » Encore et encore.

Le sang noirci, craquelé, séché et écaillé se mit à briller et à couler comme de la peinture. En un instant, le bouclier se couvrit de sang nain brillant, frais et chaud.

« Comptez-vous rester des idiots ? », scanda Dagran d'une voix que je ne lui connaissais pas. Il abattit son poing sur le bouclier avec tant de force que ce dernier craqua sous la violence du coup. « Ou vous comporterez-vous en frères ? Dans ce cas, je vous accueillerai à bras ouverts. Mais sinon, je n'ai pas le temps de me prêter à vos chamailleries, quand il y a tant de choses à construire. »

« Vous pouvez vous opposer à moi, ou pas », poursuivit-il. « Pour moi, cela ne fait aucune différence. Le sang ne ment pas. Il s'agit de *nos* ancêtres. *Nos* pères, *nos* mères, les personnes qui ont vécu avant de devenir des souvenirs, des symboles, les sceaux qui ornent vos tasses et vos plats. Ils ont dépensé sans compter pour laisser derrière eux un message intemporel, pour rappeler à leurs idiots de fils qu'ils sont une famille. Vous pouvez renier leur héritage et, lorsque vous repartirez d'ici, vous pourrez retourner à vos affaires, dans la plus grande solitude. Mais je m'y refuse. Je persévérerai. Je travaillerai dur. Je construirai de grandes choses, avec celles et ceux qui seront assez braves pour tenir un *vrai* marteau. »

Dagran déposa les outils d'excavation sur le bouclier brisé et sortit de la pièce d'un pas assuré.

*Suivez-moi sans vous retourner*, me demanda-t-il par signes.

C'est ce que je fis, et il me sembla à ce moment-là que je ne pourrais jamais être plus fière de mon fils.



« Ils resteront », déclara-t-il une fois que nous fûmes passés de l'autre côté de la porte. « Toutefois, je n'aurais pas cru que les convaincre serait si difficile. »

« Je n'imaginai pas que tu t'en sortiras aussi bien », répondis-je calmement. Je caressai son visage d'ange en songeant qu'il ne serait bientôt plus un enfant. « Comment as-tu réussi à déchiffrer les runes ? Tu semblais si perdu, hier. Tu disais que c'était impossible. »

Dagran Thaurissan II me sourit tendrement. « Cet endroit possède des yeux et des oreilles, dont une partie seulement appartient à Angrid. »

« Je ne comprends pas. Tout était si parfait. Tu as trouvé la solution. »

C'est alors que le jeune garçon qu'il était reprit le dessus. Il trépignait, brûlant de me raconter le fin mot de l'histoire. « Vous voyez, c'est bien ce que j'avais dit. Le bouclier n'est pas important. En lui-même, je veux dire. J'ai dit la vérité : il n'a pas été conçu pour servir au combat. Ça n'aurait eu aucun sens. Il est trop bien trop finement ouvragé, et tous ces métaux et bijoux le rendent fragile. Nos ancêtres ne l'ont pas forgé pour se battre, mais pour dialoguer. Mère, est-ce que vous comprenez ? Pour dialoguer avec nous, par-delà les siècles. Ils connaissaient leurs faiblesses, ainsi que celles des autres clans. Ils savaient que leur unité cesserait une fois leur lutte commune achevée. Ils savaient que nous retomberions dans nos travers, encore et encore. Ils ont laissé ce bel objet à leurs successeurs, afin que ce message parvienne aux oreilles de leurs arrière-arrière-arrière-petits-enfants, un message que seul le temps pourrait porter. » Dagran émit un petit rire empreint de regret. « Je m'emporte facilement... n'est-ce pas ? »

« Mais pourquoi ont-ils eu recours à des symboles aussi complexes ? », le questionnai-je. « Cela n'a aucun sens. »

« Au contraire, c'est parfaitement logique ! Quelle serait votre réaction si vous trouviez un morceau de métal où il serait écrit « vous êtes idiot » ? Vous l'ignoreriez sans doute,

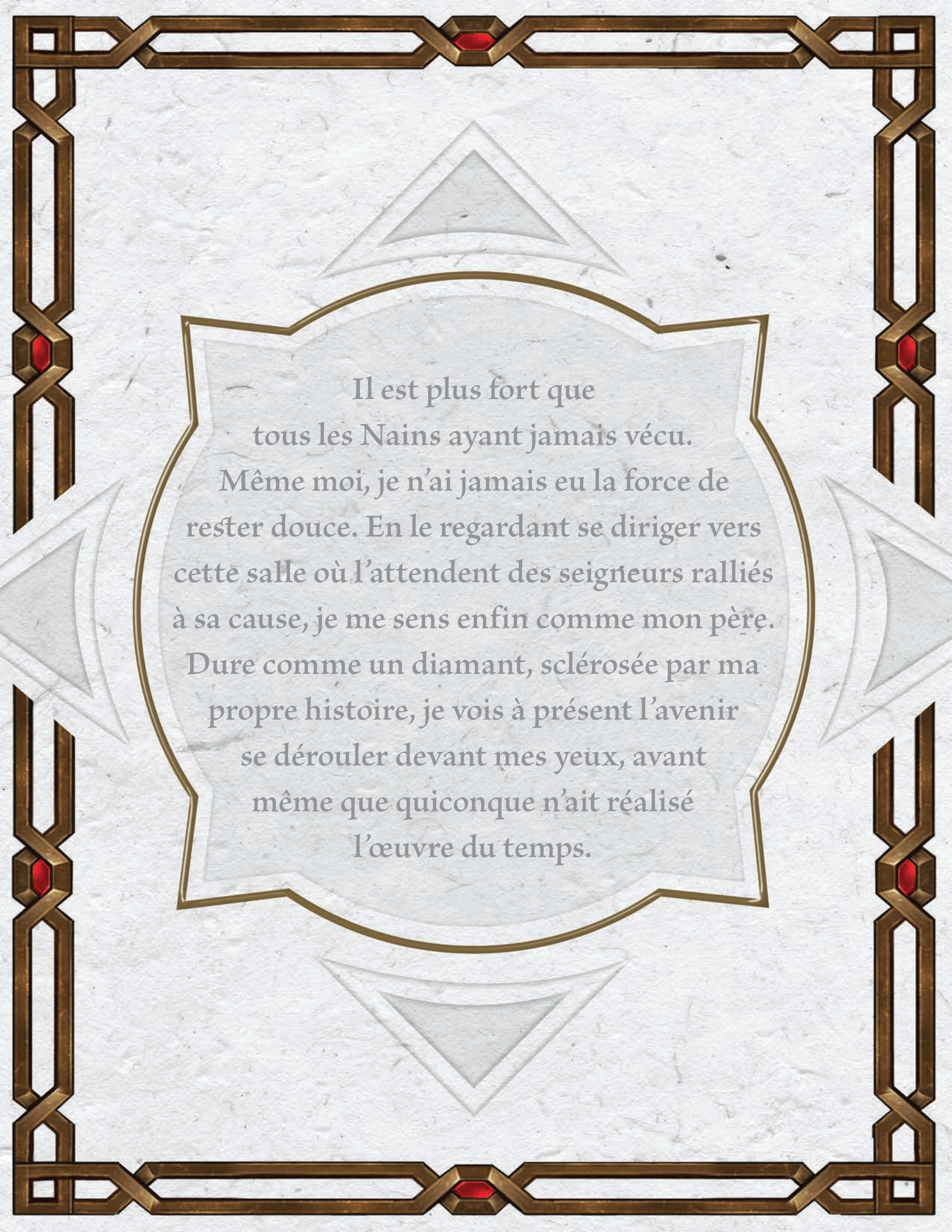
comme tout le monde. Non, c'était bel et bien la seule façon de s'assurer que leur message soit entendu. Sa conception mystérieuse, ses métaux précieux et ses bijoux devaient dans un premier temps pousser les clans à se concerter et à se disputer pour se l'approprier. Car ce n'est qu'ensemble, réunis par une même problématique, que nous pouvions être en mesure de déchiffrer le message laissé par nos ancêtres. Leur véritable *message*. Angrid et vous faisiez déjà la même chose avec vos fleurs, vos chants et vos petits plats : *rappelez-vous qui vous êtes, car c'est ce qui nous définit tous*. Ce bouclier et vos bouquets de fleurs sont porteurs du même message. Non, il fallait que ce soit une énigme. Une énigme assez compliquée pour ne pas pouvoir l'élucider seul. »

Il se sourit à lui-même et, en cet instant, il avait l'air terriblement plus âgé et mature. « Comme nous tous, je suppose. Oh ! Je peine à imaginer le temps que cela a dû prendre : planifier, négocier, tresser des fils d'or si finement, façonner des bijoux aussi délicats qu'une pellicule de glace sur un bassin hivernal, et élaborer un tel plan... Cela a dû être... Mère, je pense que c'est l'œuvre de quelqu'un qui devait me ressembler. Quelqu'un ayant décidé d'envoyer un message vers une époque qui lui resterait inaccessible, au-delà du temps dont il ou elle disposait. »

Je plissai les yeux. Je connais mon fils. Je le connais si bien. « Et tu n'as pas pu t'empêcher d'y ajouter une petite touche personnelle, n'est-ce pas ? »

Dagran me lança un regard étincelant. « J'en ai peut-être trop fait avec le sort de sang. Personnellement, je trouve la linguistique passionnante, mais je m'attendais à ce que mon oncle et les autres aient besoin d'être... stimulés. »

J'eus envie de rire, de commenter et de savourer chaque instant de cette victoire avec lui, comme nous le faisons lorsqu'il était enfant, lorsque ses batailles ne l'opposaient alors qu'à des jouets en bois et des trolls de bain. J'aurais voulu lui raconter quelque chose d'assez similaire qui m'était arrivé dans ma jeunesse, lui signifier ma fierté en lui montrant à quel point nous nous ressemblions. Mais je ne le fis pas. Ce n'était pas le moment. Je ne voulais pas ternir ce moment en y ajoutant mes souvenirs, en m'appropriant sa victoire, en me penchant sur lui telle une ombre irrésistible le privant de toute lumière.

The page features a complex gold border with interlocking geometric patterns and small red gemstones at the corners and midpoints. The background is a light, textured paper. In the center, there is a large, irregularly shaped text box with a gold outline and a light gray fill. The text is written in a classic serif font.

Il est plus fort que  
tous les Nains ayant jamais vécu.  
Même moi, je n'ai jamais eu la force de  
rester douce. En le regardant se diriger vers  
cette salle où l'attendent des seigneurs ralliés  
à sa cause, je me sens enfin comme mon père.  
Dure comme un diamant, sclérosée par ma  
propre histoire, je vois à présent l'avenir  
se dérouler devant mes yeux, avant  
même que quiconque n'ait réalisé  
l'œuvre du temps.

Je suis capable d'apprendre. Je le suis.

« Je... Mère, je savais que ce jour viendrait, et que je ne serais pas prêt », poursuivit-il. « Je devais être meilleur qu'eux et jouer selon mes règles, puisque je ne pouvais pas gagner en suivant les leurs. Cela va fonctionner. J'en suis convaincu. Pour un temps, du moins. Cela ne peut durer éternellement. Jusqu'au jour où le besoin se fera sentir à nouveau. » Il me prit par les épaules et pressa son front contre le mien. Je sentis mon cœur défaillir. « Dites que vous êtes fière. Dites que je suis votre fils et que vous me voyez, que vous voyez en moi ce dont vous avez été privée. »

« Je te vois. Mon enfant, mon fils. Je te vois », sanglotai-je.

J'avais eu tort à son sujet. Les autres aussi, mais ils ne s'en apercevraient que plus tard. Il avait toujours été ma fleur, mon lilas, poussant dans les conditions les plus rudes – mais c'est peut-être notre cas à tous. Des fleurs parmi les pierres. Nous sommes peut-être tous reliés. Si nous nous comportons comme des bêtes hargneuses, râleuses et mal éduquées, c'est peut-être parce que nous savons que si l'armure qui recouvre nos cœurs se fissure ne serait-ce qu'une seconde, ce monde ne fera qu'une bouchée de nos pétales. Après tout, le lilas est issu de la terre, comme nous. Comme la roche sur laquelle il lutte pour s'accrocher. Mais seul Dagra n'avait eu le courage d'exposer ses faiblesses tout en affrontant ces épreuves, et il avait triomphé.

Il est plus fort que tous les Nains ayant jamais vécu. Même moi, je n'ai jamais eu la force de rester douce.

En le regardant se diriger vers cette salle où l'attendent des seigneurs ralliés à sa cause, je me sens enfin comme mon père. Dure comme un diamant, sclérosée par ma propre histoire, je vois à présent l'avenir se dérouler devant mes yeux, avant même que quiconque n'ait réalisé l'œuvre du temps.



## À PROPOS DE L'AUTRICE

Autrice de best-sellers pour le *New York Times*, **CATHERYNNNE M. VALENTE** a écrit plus de quarante livres de fiction et de poésie, dont *Space Opera*, *Palimpsest*, *Immortel*, *Radiance*, *Mass Effect: Annihilation*, ainsi que le phénoménal *La fille qui navigua autour de Féerie dans un bateau construit de ses propres mains*. Elle a, entre autres, reçu les Nebula, Hugo, Otherwise, Sturgeon, Mythopoeic, Lambda, et Locus Awards. Elle vit avec son fils sur une île située au large du Maine.









